

## *Irma Vep* d'Olivier Assayas

Gilles Marsolais

---

Numéro 83-84, automne 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/23367ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Marsolais, G. (1996). Compte rendu de [*Irma Vep* d'Olivier Assayas]. *24 images*, (83-84), 45–45.

deux sœurs esseulées qui vont, chacune à leur manière, céder au charme du séducteur sur le retour.

N'ayant aucune volonté de situer la ville, le film joue sur le pittoresque: celui *a priori* des lieux (campagne profonde australienne) et celui des quelques personnages qui se croisent. Aux trois déjà cités s'ajoute un cuisinier chinois adepte du nudisme. En dehors d'eux, le monde ne semble guère

exister. Le comique tient d'abord à cela. Nous rions aux dépens de ces personnages du bout du monde: l'animateur looser un brin pervers, la coiffeuse aux rêves ridicules de midinette, la jeune fille innocente qui se révèle moins simple d'esprit qu'on ne croit. Ce comique facile est heureusement tempéré par la tendresse qu'éveille néanmoins en nous chacun de ces personnages à l'horizon dramatiquement limité.

Un genre peut en cacher un autre. La comédie prend un virage progressif en cours de route et se mue en conte fantastique. Cette dimension inattendue s'insinue très subtilement. Elle ajoute un zeste d'intérêt à cette *Love Serenade* dont le sirop de roman-photo s'avère plus vénéneux qu'il n'y paraît. ■

JACQUES KERMABON

## IRMA VEP D'OLIVIER ASSAYAS

**P**our incarner Irma Vep (l'anagramme de vampire), Olivier Assayas a jeté son dévolu sur Maggie Cheung. Chinoise élevée à Londres et star du cinéma de Hong-Kong, elle a joué dans pas moins de 70 films en 13 ans (dont 12, en 1988), de qualité fort variable il va sans dire. Contrairement à la façon sur-jouée du cinéma hong-kongais, Assayas lui a demandé de ne pas jouer, de jouer «moderne», «en retrait», afin de créer un effet de distanciation et de rendre l'idée d'abstraction du personnage du feuilleton de Feuillade, jadis incarné (en 1915-1916) par Musidora.

Plus exactement, cette demande est formulée par son alter ego, le personnage du réalisateur René Vidal (Jean-Pierre Léaud) qui, dans le film (d'Assayas), a décidé de tourner un remake des *Vampires*. Mécontent du résultat après quelques jours de tournage, déprimé, celui-ci plaque tout et se voit aussitôt remplacé par un autre réalisateur qui remet notamment en question l'engagement de l'actrice chinoise.

Outre qu'il se présente comme un questionnement amusé sur le cinéma (est-il possible de faire un remake qui soit meilleur que l'original? — n'est-ce pas «un truc à se planter»? —; ou encore, comment résister à la standardisation des images?), par son propos même et à travers ses personnages qui renvoient à Truffaut (Jean-Pierre Léaud) ou à Rivette (merveilleuse Bulle Ogier qui essaie «d'arranger le coup» entre Maggie Cheung et Zoé, l'habilleuse lesbienne, incarnée par Nathalie Richard), *Irma Vep* apparaît comme un hommage tardif au Centenaire du cinéma. Et ce, même si on a droit à une charge féroce contre le cinéma français de la part du journaliste qui interviewe



Bulle Ogier et Nathalie Richard.

Maggie Cheung! Ce film d'Assayas se termine sur la projection d'une séquence apparentée au cinéma expérimental (pellicule triturée, bouts filés, surimpressions, etc.), retravaillée par Vidal, évoquant à sa façon le courant de l'avant-garde du début du siècle et visant à donner une autre dimension au personnage d'Irma Vep.

Mentionnons que ce film a été écrit et filmé rapidement, avec peu de moyens, caméra Super 16 mm à l'épaule, et monté en virtuel sur le système AVID, sans qu'aucune

image n'ait été tirée. La séquence finale ne fut intégrée qu'à la fin du processus, au moment de la conformation du film sur pellicule. Le résultat de cette entreprise un peu folle est fort sympathique, même si le film s'assoupit quelque peu au bout de la première heure, au demeurant superbe et drôle dans son aspect improvisé, pour se reprendre en mains par la suite. ■

GILLES MARSOLAIS